

calamité, désirer à tout prix s'en arracher. Ce désir est le seul dont soit encore capable une volonté infirme, avide de se reposer et de se dissoudre ailleurs. Eussions-nous adhéré sans réserve à l'éternel présent que l'histoire n'eût pas eu lieu, ou, en tout cas, n'eût pas été synonyme de fardeau ou de supplice. Quand elle pèse trop sur nous et nous accable, une lâcheté sans nom s'empare de notre être : la perspective de nous débattre encore au milieu des siècles prend les proportions d'un cauchemar. Les facilités de l'âge mythologique nous tentent alors jusqu'à la souffrance ou, si nous avons fréquenté la *Genèse*, les divagations du regret nous transplantent dans l'hébétéde bienheureuse du premier jardin, tandis que notre esprit évoque les anges et s'évertue à en pénétrer le secret. Plus nous songeons à eux, plus ils surgissent de notre lassitude, non sans quelque profit pour nous : ne nous permettent-ils pas d'apprécier le degré de notre inappartenance au monde, de notre inhabileté à nous y insérer ? Si impalpables, si irréels qu'ils soient, ils le sont cependant moins que nous qui y réfléchissons et les invoquons, ombres ou contrefaçons d'ombres, chair desséchée, souffle anéanti. Et c'est avec toutes nos misères, en fantômes opprésés, que nous penons à eux et les implorons. Rien dans leur nature de « terrible » comme le prétend certaine élégie ; non, le terrible c'est d'en arriver à ne plus pouvoir s'entendre qu'avec eux, ou, quand nous les croyons à mille lieues de nous, de les voir soudain émerger du crépuscule de notre sang.

II

Les « sources de la vie », que les dieux, au dire du même Hésiode, nous ont cachées, Prométhée se chargea de nous les révéler. Responsable de tous nos malheurs, il n'en était pas conscient, bien qu'il se targuât de lucidité. Les propos que lui prête Eschyle sont trait pour trait à l'antipode de ceux que nous venons de lire dans *Les Travaux et les Jours* : « Autrefois les hommes voyaient, mais ils voyaient mal ; ils écoutaient mais ne comprenaient pas... Ils agissaient, mais toujours sans réflexion. » On voit le ton ; inutile de citer davantage. Ce qu'il leur reprochait en somme c'était de plonger dans l'idylle primitive et de se conformer aux lois de leur nature, inentamée par la conscience. En les éveillant à l'esprit, en les séparant de ces « sources » dont ils jouissaient auparavant sans chercher à en sonder les profondeurs ou le sens, il ne leur dispensa pas le bonheur, mais la malédiction et les tourments du titanisme. La conscience, ils s'en passaient bien : il vint la leur infliger, les y acculer, et elle suscita en eux un drame qui se prolonge en chacun de nous et qui ne s'achèvera qu'avec l'espèce. Plus les temps avancent, plus la conscience nous accapare, nous domine, et nous arrache à la vie ; nous voulons nous y accrocher de nouveau, et, faute d'y réussir, nous nous en prenons à l'une et à l'autre, puis en soupesons la signification et les données, pour, exaspérés, finir par nous en prendre à nous-mêmes. Cela, il ne l'avait pas prévu ce philanthrope funeste qui n'a d'excuse que